

viks et s.-r. cherchaient à lier les bolcheviks par la légalité parlementaire bourgeoise. La droite bolchevique sympathisait à cette tactique. Nous avons vu plus haut comment les droitiers se représentaient le développement de la révolution : les soviets remettaient progressivement leurs fonctions aux institutions qualifiées : municipalités, zemstvos, syndicats et, finalement, Assemblée Constituante, et par là même descendaient de la scène politique. La voie du pré-Parlement devait acheminer la pensée politique des masses vers l'Assemblée Constituante, couronnement de la révolution démocratique. Or, les bolcheviks avaient déjà la majorité dans les soviets de Pétrograd et de Moscou; notre influence dans l'armée croissait chaque jour. Il ne s'agissait plus de prognose ni de perspectives, il s'agissait du choix de la voie dans laquelle il allait falloir s'engager immédiatement.

La conduite des partis conciliateurs à la Conférence Démocratique fut d'une bassesse lamentable. Cependant, notre proposition de quitter ostensiblement cette conférence où nous risquions de nous enliser se heurtait à une résistance catégorique des éléments de droite, qui disposaient encore d'une grande influence dans la direction de notre Parti. Les collisions sur cette question furent une introduction à la lutte sur la question du boycottage du pré-Parlement. Le 24 septembre, c'est-à-dire après la Conférence Démocratique, Lénine écrivait : « Les bolcheviks devaient s'en aller en signe de protestation et afin de ne pas tomber dans le piège de la Conférence qui cherche à détourner l'attention populaire sur les questions sérieuses. »

Les débats dans la fraction bolchevique de la Conférence Démocratique sur la question du boycottage du pré-Parlement eurent, malgré leur champ restreint, une importance exceptionnelle. En réalité, c'était la tentative la plus large des droitiers d'aiguiller le Parti dans la voie du « parachèvement de la révolution démocratique ». Le compte rendu sténographique de ces débats ne fut probablement pas fait; en tout cas, autant que je le sache on n'a pas retrouvé jusqu'à présent, une seule note du secrétaire. La rédaction de ce recueil a découvert dans mes papiers quelques matériaux extrêmement restreints sur ce sujet. Kaménev développa l'argumentation qui, plus tard, sous une forme plus violente et plus nette, fut exposée dans la lettre de Kaménev et Zinoviev aux organisations du Parti (11 octobre). Ce fut Noguine qui posa le plus logiquement la question. Le boycottage du pré-Parlement en substance, disait-il, est un appel à l'insurrection, c'est-à-dire à la répétition des journées de juillet. Personne n'oserait boycotter la même institution, uniquement parce qu'elle porte le nom de *pré-Parlement*.

La conception essentielle des droitiers était que la révolution menait inévitablement des soviets au parlementarisme bourgeois, que le pré-Parlement représentait une étape naturelle dans cette

voie, qu'il n'y avait pas de raison de nous refuser à y participer du moment que nous nous disposions à siéger aux bancs de gauche au parlement. Il fallait, soi-disant, parachever la révolution démocratique et se « préparer » à la révolution socialiste. Mais comment s'y préparer ? Par l'école du parlementarisme bourgeois; en effet, les pays avancés sont pour les pays retardataires l'image de leur développement. Le renversement du tsarisme était conçu révolutionnairement, comme il s'était en réalité produit; mais la conquête du pouvoir par le prolétariat était conçue parlementairement, sur les bases de la démocratie achevée. Entre la révolution bourgeoise et la révolution prolétarienne, il devait y avoir de longues années de régime démocratique. La lutte pour la participation au pré-Parlement était une lutte pour l'« européisation » du mouvement ouvrier, pour sa canalisation la plus rapide possible dans le lit de la « lutte » démocratique « pour le pouvoir », c'est-à-dire dans le lit de la social-démocratie. Notre fraction à la Conférence Démocratique comptait plus de cent membres et ne se distinguait en rien, surtout à cette époque, d'un Congrès du Parti. La bonne moitié de cette fraction se prononça pour la participation au pré-Parlement. A lui seul, ce fait était déjà de nature à susciter de sérieuses inquiétudes et, en effet, Lénine, à partir de ce moment, ne cesse de sonner l'alarme.

Aux jours de la Conférence Démocratique, Lénine écrivait : « Ce serait, de notre part, une lourde faute, une manifestation de crétinisme parlementaire sans exemple, que de nous comporter envers la Conférence Démocratique comme envers un parlement, car, même si elle se proclamait parlement souverain de la révolution, elle ne déciderait rien : la décision est en dehors d'elle, dans les quartiers ouvriers de Pétrograd et de Moscou. » Quelle était l'opinion de Lénine sur la participation au pré-Parlement, c'est ce que montrent ses nombreuses déclarations et, en particulier, sa lettre du 29 septembre au Comité Central, où il parle de « fautes révoltantes des bolcheviks comme la honteuse décision de participer au pré-Parlement ». Pour lui cette décision était la manifestation des illusions démocratiques et des errements petits-bourgeois dans la lutte qu'il n'avait cessé de combattre. Il n'est pas vrai que la révolution bourgeoise doive être séparée de la révolution prolétarienne par de longues années. Il n'est pas vrai que l'école du parlementarisme soit la seule école ou l'école principale de préparation à la conquête du pouvoir. Il n'est pas vrai que la voie menant au pouvoir passe nécessairement par la démocratie bourgeoise. Ce sont là des abstractions inconsistantes, des schémas doctrinaires dont le résultat est uniquement d'enchaîner l'avant-garde, d'en faire, par l'intermédiaire du mécanisme étatique « démocratique », l'opposition, l'ombre politi-